

*plus grands serviteurs que les hommes qui lui apprirent à bénir leur destinée, qui rendirent la bête légère sur l'épaule du laboureur et firent rayonner l'espérance dans la cabane du tisserand*".

Et Léon XIII, en face des maux qui nous accablent et des périls qui nous menacent, a écrit ces lignes : " Aujourd'hui que les fauteurs et les propagateurs de naturalisme se multiplient, approuvant la violence de la sédition dans le peuple, mettant en avant le partage, flattant les convoitises du prolétaire, ébranlant les fondements de l'ordre civil et domestique : vous comprenez parfaitement, très vénérables Frères, qu'il y a lieu d'espérer beaucoup des institutions franciscaines ramenées à leur état primitif. Si elles florissaient, la foi, la piété et l'honnêteté des mœurs fleuriraient aussi. Les hommes unis par les liens de la *fraternité* s'aimeraient entre eux, et ils auraient pour les pauvres et les indigents, qui sont l'image de Jésus-Christ, le respect convenable.

" Enfin la question des rapports du riche et du pauvre, qui préoccupe tant les économistes, sera parfaitement réglée par cela même qu'il sera bien établi et avéré que la pauvreté ne manque pas de dignité, que le riche doit être miséricordieux et généreux, le pauvre content de son sort et de son travail, puisque ni l'un ni l'autre n'est né pour ces biens périssables, et que celui-ci doit aller au Ciel par la patience, celui-là par la libéralité. Telles sont les raisons pour lesquelles nous avons depuis longtemps fort à cœur que chacun, autant qu'il le pourra, se propose l'imitation de François d'Assise (1)."

Ce que le Pape dit au monde du haut de son autorité spirituelle, la raison le pressent, l'étude de l'histoire le confirme.

Je ne vous citerai que deux paroles d'auteurs peu suspects, deux paroles qui s'appellent l'une l'autre.

La première est de Renan : "*Entachées d'un grossier matérialisme, aspirant à l'impossible, c'est-à-dire à fonder l'universelle félicité sur les mesures politiques et économiques, toutes les tentatives socialistes de notre temps resteront infécondes, jusqu'à ce qu'elles prennent pour règle l'esprit de Jésus* (2)."

Et Paul-Sabatier, le Romain de François d'Assise, fait écho à cette parole quand il écrit : "*Je suis de ceux qui salueraient avec*

---

(1) Encyclique *Ausflicatio*.

(2) Renan, *Vie de Jésus*.